

Feuilletts mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

51^{ème} année

OCTOBRE 2007

N°448

PROCHAINE SÉANCE

C'est la tradition : nous nous retrouverons le 14 octobre prochain, à **9h30**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**, 12 rue Voltaire à Nantes, pour évoquer et faire partager nos activités archéologiques ou nos découvertes de l'été. Nous aurons également le plaisir d'écouter **M^{lle} Amandine PINEAU** qui nous présentera une conférence sur son Master I de recherche, soutenu à l'Université de Rennes 2 et intitulé « **Les industries lithiques de la fin du Néolithique (IV^{ème} – III^{ème} millénaires) au sud de l'estuaire de la Loire (Pays de Retz, Loire-Atlantique)** ».

AGENDA

Dates à retenir pour nos prochaines séances :

25/11 et 16/12/2007 - 13/01 - 10/02 - 16/03 - 13/04 - 18/05 et 22/06/2008

Conférences :

« Dans le cadre des conférences proposées par l'Historial de la Vendée pour l'année 2007, certains d'entre-nous ont pu assister à la présentation de la fouille réalisée sur le site du Bois des Jarries sur la commune de Saint-Mars-la-Réorthe (85), le jeudi 13 septembre dernier, à 20h30. Cette fouille dirigée et présentée par notre collègue et membre de la SNP, Olivier Gandriau, nous a permis de découvrir les résultats de deux années de fouille et la mise au jour d'un important site mésolithique et campaniforme.

Le 19 octobre prochain, à 20h30, une nouvelle conférence dirigée par Roger Joussaume nous présentera le Centre-Ouest de la France à l'époque des dolmens. Ces conférences sont gratuites et une séance de dédicace sera réalisée par M. Joussaume à la suite de son exposé. »

INVENTAIRE DES DÉBRIS DE CUISINE MÉDIÉVAUX, RICHES EN COQUILLAGES, EN PAYS DE RETZ

Michel TESSIER

Ce sont près de 20 sites qui nous sont apparus au long des 50 km de rivage (de l'estuaire de la Loire au fond de la Baie de Bourgneuf) à l'occasion et au cours de travaux de voirie ou d'urbanisme. Nous y avons constaté des coupes de structures en creux (fossés ou fosses) comblées de débris de cuisine (coquillages, ossements animaux et céramique médiévale.)

A **St-Brévin** : Le nivellement de la dune, pour une construction, a montré, **au bourg**, deux énormes tas de coquilles de moules (plus quelques huîtres portugaises). Ils sont datés par un denier de 1307 (coordonnées X = 259,275 - Y = 2259,250). Dans cette même commune, des travaux de voirie à travers la basse cour de la **motte castrale de la Guerche** ont révélé un épais tapis de coquilles de moules, quelques littorines et ossements d'animaux, au niveau de la couche d'occupation et au fond d'un large fossé d'enceinte (Tessier M. 1984 - coordonnées X = 259,400 - Y = 2257,450).

A St-Michel : La réalisation d'un lotissement à la **Cossonnière des Rives** met au jour des structures fossoyées remplies de coquilles variées (littorines, pourpres, moules, palourdes, patelles...), des céramiques médiévales, la trace d'un four de potier et du laitier de forge (coordonnées X = 260,350 - Y = 2252,450).

La Plaine ne compte pas moins de 6 sites mis au jour lors de travaux de voirie : A la **Lucette**, le creusement d'un fossé montre une fosse avec coquilles (littorines, patelles, moules, pourpres brisés...) plus un vase de facture carolingienne, déposé alors au musée de Bourgneuf (coordonnées X = 257,425 - Y = 2249,200). A la **Vallée**, le décapage d'une nouvelle voie fait apparaître un fossé comblé de coquilles et de céramiques médiévales, et quelques traces de calages de poteaux (coordonnées X = 256,125 - Y = 2249,125). A la **Guichardière**, cette même opération met au jour une trace probable de cabane et un fossé comblé avec de la poterie et des débris de cuisine comportant les mêmes espèces de coquillages, plus des ossements d'animaux et des tessons de céramique médiévale (coordonnées X = 255,625 - Y = 2249,125). A la **Renaudière** l'élargissement d'un fossé a fait apparaître sous un mur de pierres sèches une strate de coquilles (*ostrea*, palourdes, berniques, littorines, pourpres, troques épaisses...) et quelques tessons médiévaux (coordonnées X = 255,175 - Y = 2247,50). A la **Comtée**, un labour a ramené en surface un amas de coquilles de pourpres et de murex, toutes brisées, et des tessons médiévaux. Une autre nouvelle voie de la Plaine à la Pointe St-Gildas montre, au nord de **Quirouard**, la Croix Bouteau, la coupe d'un fossé en «V» avec coquilles et céramiques médiévales (coordonnées X = 255,625 - Y = 2247,35).

A Préfailles, sur ce même trajet, au pied du **Moulin Tillac**, berge opposée, on rencontre une strate de coquilles puis la coupe d'une large fosse comblée presque exclusivement de pourpres brisés, le tout enrichi de tessons médiévaux (coordonnées X = 255,05-Y=2247,30). Plus près de la pointe, deux autres sites de même contenu apparaissent au **Bois-Roux** et aux **Pierres Blanches** (coordonnées respectives X = 254,450 - Y = 2247,35 et X = 254,126 - Y = 2247,40).

A Pornic, l'aménagement d'un chemin rural, à la **Cornillais**, montre des coupes de fossés remplis de coquilles et de céramiques médiévales (coordonnées X = 258,255 - Y = 2245,500). Une fouille préventive au **Champs aux Moines**, sur le golf de Pomic, retrouve des fossés remplis de débris de cuisine et de céramiques carolingiennes (oules) (coordonnées X = 261,575 - Y = 2245,125) - Hasselin et Joncheray 1970.

A la Bernerie, la réfection d'un chemin rural aux **Missotières** montre deux coupes de fossés avec coquilles et tessons médiévaux (coordonnées X = 269,525 - Y = 2240,325) tout à côté du ponceau mégalithique de la Jaginière balisant un chemin antique.

Aux **Moutiers**, le creusement de tranchées pour pose de canalisations au **camping municipal**, montre une coupe de fossé en «V» avec coquilles et tessons médiévaux (coordonnées X = 270,475 - Y = 2238,800). Aux **Courtes**, à l'extrémité est de la zone décapée pour la fouille d'un site gaulois, apparaissait un fossé avec coquilles (moules surtout) et tessons médiévaux (coordonnées X = 271,175 - Y = 2238,575). A **Lyarne**, le creusement de bassins pour aquaculture a mis au jour de nombreux amas coquilliers essentiellement composés d'huîtres avec quelques tessons médiévaux et membrures de navires.

A Bourgneuf, il en est de même pour les amas de la **Taillée**, aussi composés d'huîtres.

REMARQUES :

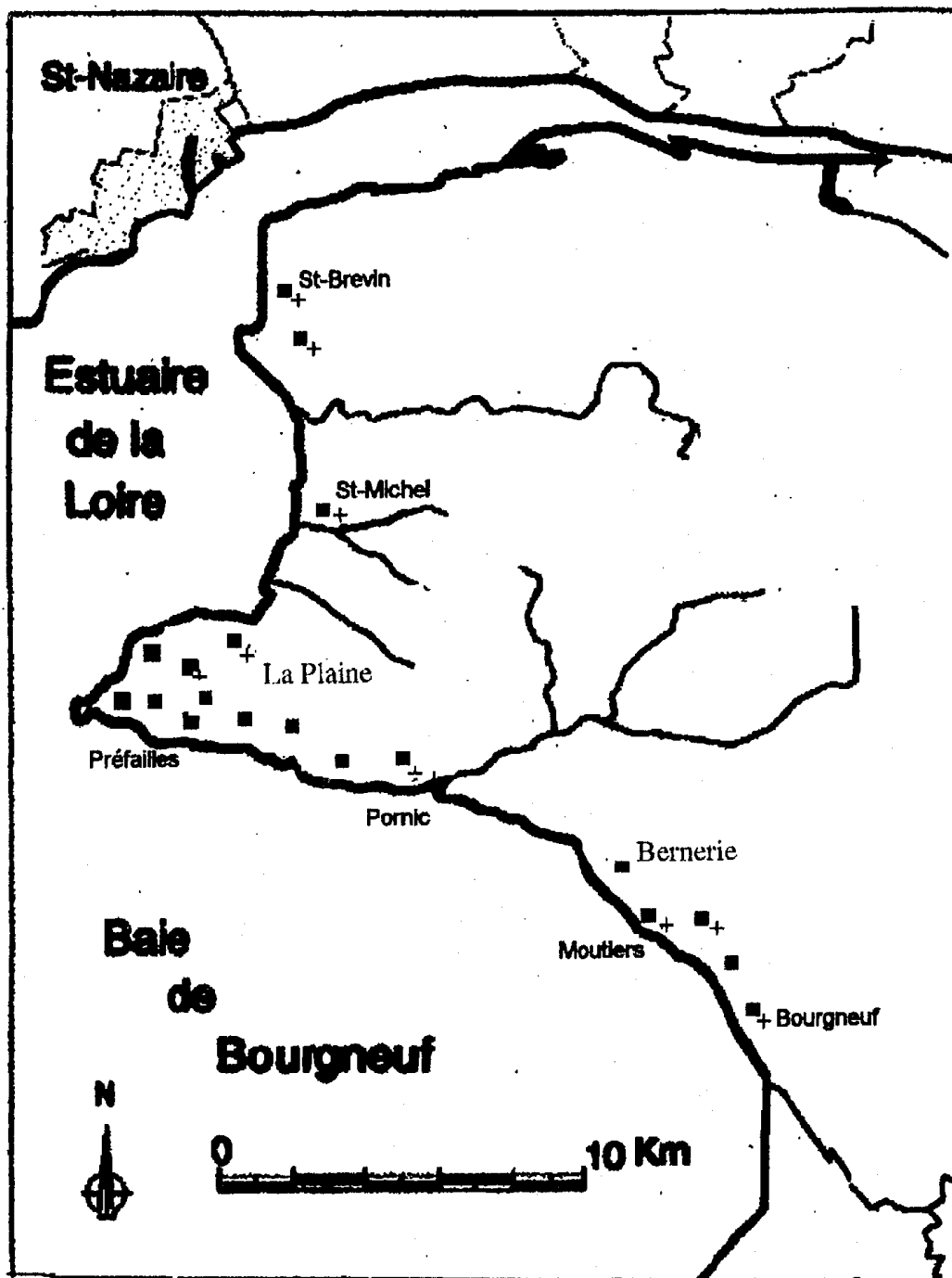
- Pour l'ensemble de ces sites, on constate que plus de la moitié sont contigus à des implantations gallo-romaines, ce qui laisse supposer une continuité de l'occupation des lieux.

- Les différentes espèces dominantes collectées sur ces sites (moules à St-Brevin, huîtres aux Moutiers à Bourgneuf, divers pour les autres) correspondent aux variétés actuelles dominantes sur les estrans proches de ceux-ci et témoigne d'une pêche de proximité.

- La présence d'amas de coquilles de pourpres (ou de murex), toutes brisées de même manière, évoque une collecte sélective et une industrie locale de teinture. La première découverte est notée sur le site gallo-romain de la Poupelinière, en St-Michel, lequel est daté du premier siècle de notre ère par des tessons de sigillée.

- En dehors de la frange côtière, la consommation ou l'utilisation de coquillages ne semble pas encore avoir été reconnue au Moyen-Âge, en Pays de Retz où fort peu de sites ont été recensés à l'intérieur des terres : à St-Père en Retz, le site du lac artificiel du Petit-Fay n'en a pas montré de trace (rapport 2003).

- En raison de la mobilité des chantiers, la numération des différentes espèces de coquillages n'a pu être effectuée de façon satisfaisante.



Carte des sites médiévaux avec débris de cuisine

(+ = site galloromain contigu)

BIBLIOGRAPHIE :

Tessier M. - 1980 : Les occupations successives de la zone côtière du Pays de Retz - Thèse - Tours - 375 p.

Tessier M. - 1984 : Exploration d'un dépotoir médiéval à St-Brevin (L. A) - Archéologie Médiévale - XIV - p. 259-266.

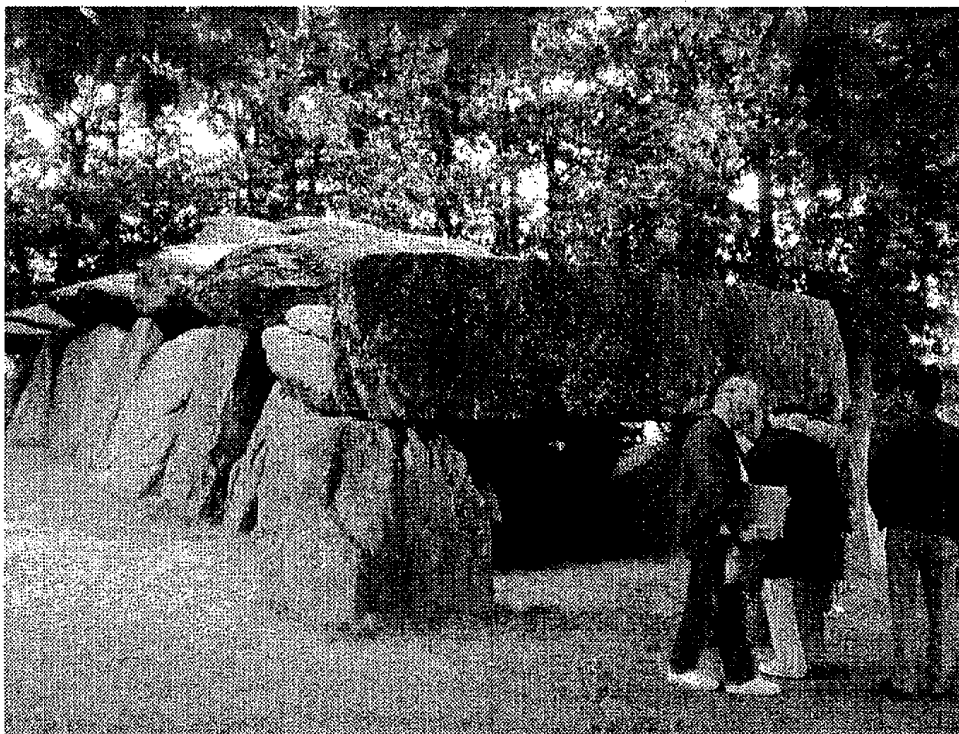
Tessier M. - 2001 : Les témoins anciens de la collecte de pourpres en Pays de Retz - Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques - N°37 - p. 51-55.

Sortie du 24 juin 2007 en Ille-et-Vilaine*Patrick LE CADRE*

L'été n'était pas franchement au rendez-vous. Mais il en fallait plus pour dissuader les « fondus » de mégalithes qui, sous la conduite de Serge Régnault, ont visité quelques sites entre la Guerche-de-Bretagne et Bain-de-Bretagne (I. et V.).

La matinée fut consacrée tout d'abord au célèbre et spectaculaire dolmen de « La Roche aux Fées », à Essé, imposant monument constitué de 40 blocs, dont certains pèsent plus de 40 tonnes ; le matériau utilisé, un schiste pourpré, n'est pas la roche locale. L'amener à pied d'œuvre a donc nécessité un transport de 4 à 5 km, comme le montre la carte géologique.

La longueur totale du mégalithe atteint 19,50 m ; l'entrée, caractéristique du dolmen de type angevin défini par M.Gruet, est formé d'un trilithe : deux piliers carrés supportent un linteau quadrangulaire parfaitement taillé. Ce porche est orienté au sud-est, en direction du lever du soleil au solstice d'hiver.



Essé : Dolmen de La Roche aux Fées

La chambre rectangulaire, dont la hauteur sous plafond atteint 2 m, est divisée en quatre compartiments inégaux par trois dalles perpendiculaires à la paroi sud-ouest. Rien n'indique que ce dolmen - un des plus grands de France, avec celui de Bagneux près de Saumur - n'ait été recouvert d'un tumulus ou qu'il n'ait servi de sépulture. Des monuments de même type, en Anjou et en Vendée, ont montré un usage funéraire, mais on ne peut généraliser cette fonction à tous les monuments, qui, apparus au Néolithique

moyen, semblent avoir surtout été utilisés au néolithique récent.

En 1756, C.P. de Robien donnait la description suivante du mégalithe, considéré alors comme « tombeau gaulois » :

« ... Sur les confins des paroisses du Teil et d'Essé, au milieu d'un ancien bois de haute futaie, on voit un ouvrage singulier, que les gens du pays appellent La Roche aux Fées. C'est une espèce de maison toute de pierres. Elle a 55 pieds de longueur sur 16 de largeur au dehors, et 13 à 14 en-dedans : elle est composée de 40 pierres ; 30 sont plantées debout, portent les 10 autres beaucoup plus grandes : celles-ci ont depuis 15 jusqu'à 16 et 17 pieds de long, depuis 4 jusqu'à 10 pieds de large, et depuis 4 d'épaisseur jusqu'à 6. La longueur est d'orient en occident : on aperçoit vers le midi une ouverture de 3 pieds de large, et du côté opposé, il s'en voit une de 5 pieds.

Il y a cinq séparations, dont la première est carrée et occupe tout le côté oriental. Les quatre autres ne sont formées que par quelques pierres du côté du midi, qui avancent en-dedans jusqu'à la moitié. IL y a en outre cela sept pierres hors d'œuvre, deux en dedans et cinq en dehors.

Ce qui fait la singularité de cette Roche, c'est qu'il ne se trouve, aux environs, aucune carrière de pierres de la nature de celles-ci. Mais il n'est pas rare de trouver ces sortes de monuments dans des lieux entièrement dépourvus de pierres semblables à celles dont ils sont formés... »

Le travail gigantesque impliqué par l'édification de telles architectures pose la question de l'organisation sociale des groupes préhistoriques constructeurs.

La répartition des dolmens de type angevin est principalement centrée sur la vallée de la Loire moyenne, mais quelques exemples sont connus au nord de la vallée de la Seine, ainsi qu'en Vendée (La Frébouchère au Bernard, La Pierre Folle à Thiré), en Charente et dans le Morbihan.

Un arrêt à Retiers permet à notre groupe d'examiner « La pierre de Richebourg », un bloc de quartzite de forme prismatique haut de 3,15 m, long de 2,35 m et épais d'environ 1,50 m. Située sur un terrain privé, elle est implantée à proximité de deux pièces d'eau, vestiges de carrières d'où fut extraite la pierre destinée à la construction des fermes voisines. On est donc en droit de se demander s'il s'agit vraiment d'un menhir « d'époque ». Savoir si la présence de ce mégalithe est attestée dans les inventaires anciens permettrait peut-être de lever le doute.

A Janzé, au lieu-dit « La Rimbergère », P. Henry signalait en 1971 une ligne de 6 menhirs de schiste pourpré, dont le plus haut atteignait 2,15 m., orientée nord-sud, sur une longueur de 10 m environ.

Il est aujourd'hui difficile de reconnaître cet alignement qui, curieusement, semble ignoré des autochtones.

S. Régnault nous a montré les restes qu'il a identifiés dans une haie, où les

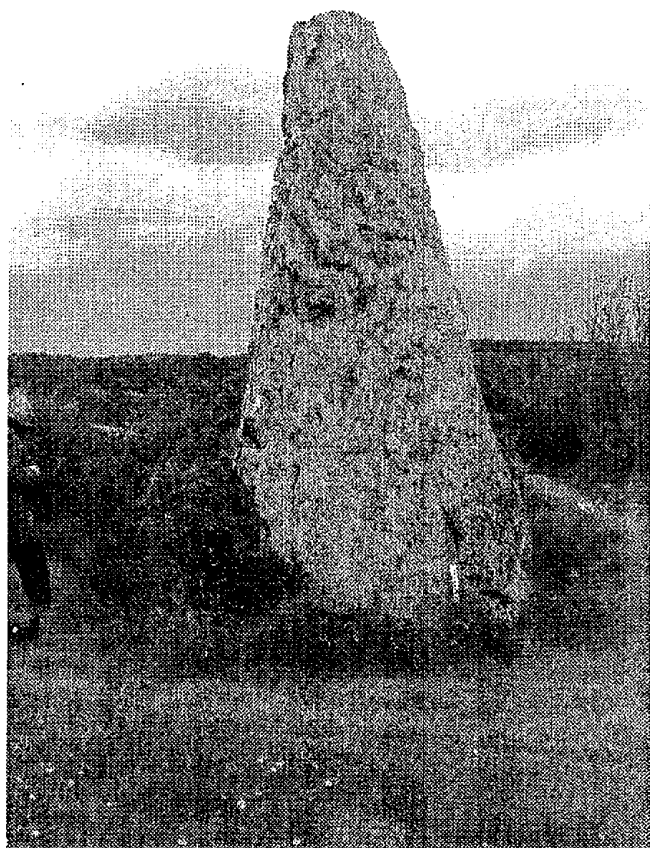
blocs ont été bousculés à une date indéterminée. Une souche de chêne qui a phagocyté l'une des pierres permet d'estimer que l'évènement destructeur est intervenu il y a 30 à 35 ans à en juger par la croissance de l'arbre. De l'amas de pierres actuel, il est impossible d'imaginer l'aspect initial de l'alignement.

A Pléchâtel nous admirons le beau menhir de « La Pierre longue », au lieu-dit « Le Châtellier ». Il s'agit d'un monolithe en quartz, de forme pyramidale quadrangulaire, d'une hauteur hors sol de 4,80 m. Sa largeur maximum est de 2 m, pour une épaisseur moyenne d'1 m. A proximité, entre « Le Châtellier » et « La Guinais », existait autrefois le dolmen de « La Pierre Blanche ».

Nous profitons de l'endroit agréable pour un déjeuner sur l'herbe. Nous gagnons ensuite Rennes pour une visite partielle du Musée de Bretagne, récemment installé dans le bâtiment des « Champs Libres ».

Par une présentation à la fois esthétique et pédagogique, ce musée met en valeur les témoignages matériels de l'histoire de la Bretagne, notamment de remarquables vestiges archéologiques. Nous portons un intérêt tout particulier aux vitrines dédiées à la préhistoire et à la protohistoire, où la collection de Robien est spécialement valorisée.

Vidéos, maquettes, animations interactives renforcent encore l'attrait de ce lieu de découverte. Nous ne pouvons qu'inciter à s'y rendre ceux qui ne le connaissent pas encore.



Pléchâtel : Menhir de La Pierre Longue

A la rencontre des premiers visiteurs de la Grotte MARGOT (SAULGES en Mayenne)

Françoise POINSOT et Hubert JACQUET

Il est environ 19 h. Toute l'équipe se retrouve autour d'une grande table et nous commençons à faire connaissance après que Romain ait procédé aux présentations : les jeunes fouilleurs sont étudiants en archéologie, à l'exception de l'un d'entre eux, ingénieur. Les échanges que nous avons au cours du repas donnent le ton : Chauvet, Altamira, ... et Lascaux ?

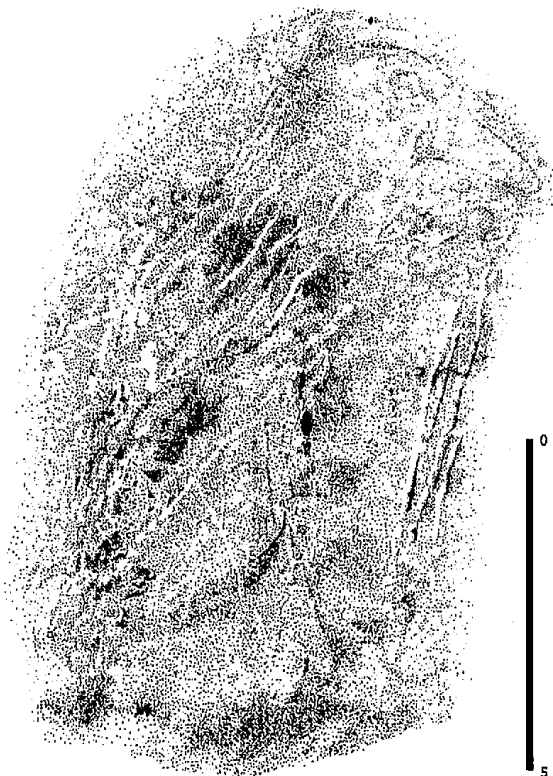
Puis le rituel se poursuit par la séance de mise en tenue au Moulin, à la lumière de nos frontales. Les filles d'abord...

Impatients, interrogatifs, quelque peu inquiets, nous cheminons vers la grotte. Margot nous dévoile enfin ses secrets lors de la visite guidée que nous en fait Romain Pigeaud qui, par son magnifique et patient travail, a contribué à la faire découvrir, puis reconnaître comme grotte ornée.

Maintenant c'est à nous d'essayer de contribuer à rendre lisibles certains tracés : en serons-nous capables ? La tâche, bien que difficile, nous enthousiasme : il faudra des heures d'observation attentive pour que surgisse de la calcite : chevaux, rhinocéros laineux, corvidé (figure ci-dessous) ou cygne, dernières découvertes à Margot.

Au terme de notre séjour, nous sommes contaminés par le virus et prévoyons de retourner fouiller dans les antres de Margot.

Centre de Recherches Préhistoriques
Muséum de la Ville de Paris
11, rue de Buffon, 75005 Paris



Grotte Margot : Corvidé (Magdalénien)

Grotte Margot - Tracés des Magdaléniens
Carnage, Pigeaud, 1986 et sous de Pigeaud
Crosché de lecture
Philippe FORRE, 6 août 2007



Lecture de la gravure précédente

Groupe de travail sur le Paléolithique moyen de Nort-sur-Erdre

Philippe FORRE

Le marquage des pièces récoltées au Plessis-Martin, débuté avant les vacances d'été, est en voie d'achèvement. Dorénavant, l'étude fine commence. Nous proposons donc à toutes les bonnes volontés, de nous retrouver entre 14h30 et 18h30 le samedi 13 octobre, à la rue des Marins (Local bibliothèque). A cette occasion, nous terminerons le marquage des dernières pièces et nous commencerons l'étude technologique et typologique de l'ensemble du mobilier.

Nous comptons sur vous et nous vous donnons rendez-vous le 13 octobre, ainsi que les 24 novembre et 15 décembre, dans le Local de la SNP (Rue des marins).